

« Microscopie » : 47 minutes de trop pour les « banlieues »

Tribune collective,
publiée dans *Le Monde*
le 17 novembre 2010,
cosignée (entre autres)
par Jean-Pierre Dubois,
président de la LDH

Le 27 octobre marquait le cinquième anniversaire de la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré, à Clichy-sous-Bois, et le point de départ de révoltes dans les quartiers populaires. Trois jours après, le 30 octobre, la radio RFI [Radio France internationale] mettait fin sans ménagement à l'émission « Microscopie » d'Edouard Zambaux : pour la direction, « *les banlieues françaises ne méritent pas quarante-sept minutes hebdomadaires sur l'antenne de RFI* ».

Par « banlieue » il faut entendre les sujets très divers explorés par l'émission au cours des huit dernières années : Gens du voyage, Sommet international de la francophonie, délinquance des mineurs, Journée du refus de l'échec scolaire, sport et éducation, précarité du logement chez les « vieux », sexualité des jeunes ou des handicapés, diversité en entreprise, armée, premier recruteur de France, désertification médicale... En réalité, « Microscopie » était loin de consacrer l'intégralité de ses émissions à la « banlieue », mais pour ceux qui ont décidé de mettre fin à l'émission, du haut de leur mépris, les vieux, les Gens du voyage, les pauvres, tout cela serait la même chose : la « banlieue » ! Et les « banlieusards », lorsqu'ils ne font pas dans le fait divers, ne méritent pas l'attention d'une radio, fût-elle publique. Conséquence de la consonance étymologique du mot « banlieue » (lieu mis au ban) ? « Microscopie » s'aventurait sur des terrains trop peu arpentés par les médias : dans l'éducation, et pas uniquement « entre les murs », mais bien au-delà ; dans le milieu carcéral ; dans des hôpitaux ; dans les centres de rétention administratifs, les maisons de retraite, les casernes,

les centres éducatifs fermés... Passer les murs... Aller voir à travers... Tenter de ravauder des liens sociaux... Faire parler, entendre, comprendre et débattre : telle était la mission que remplissait cette émission avec brio. Ironie du sort, la pertinence des émissions venait d'être récompensée par le prix Goretta de la Radio suisse romande...

Alors que le bidonnage d'un grand hebdomadaire est mis en lumière par un « fixeur de banlieue » exaspéré de la stigmatisation opérée par le système médiatique, à l'heure où se multiplient les émissions dans lesquelles les journalistes commentent l'actualité entre eux, faisant fi de celles et ceux qui vivent et subissent cette actualité, « Microscopie » était l'une des rares émissions qui permettait à celles et ceux qui ne sont pas de « bons clients », faute d'avoir les « codes », de se faire entendre en accédant à la parole médiatique.

L'émission reposait sur des enquêtes minutieuses, alternait analyses et illustrations sonores de qualité, avec un point fort : le temps. Le temps d'échanger, le temps de développer, le temps de considérer ces populations habituellement circonscrites aux sordides faits divers. Quarante-sept minutes pourtant dépourvues d'intérêt aux yeux de la direction de la radio publique RFI.

Ce n'est pas seulement à la façon dont elle se comporte avec la majorité que l'on apprécie la valeur d'une société, mais aussi surtout à la manière dont elle s'intéresse à ses populations marginalisées. La décision de supprimer une émission qui traite de sujets perçus comme « périphériques » est alors particulièrement significative ; 0,5 % du temps d'antenne pour la « banlieue », c'est définitivement trop pour RFI.

Liste des signataires sur :
http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/11/17/microscopie-47-minutes-de-trop-pour-les-banlieues_1440890_3232.html.

Hommage à Claire Villiers

Communiqué de la LDH

Claire Villiers est décédée le vendredi 3 décembre 2010 d'un cancer contre lequel elle se battait depuis quinze ans, et qui a fini par l'emporter. Et pourtant, quelle énergie elle avait mis pour le mettre à distance, le dominer, l'obliger à ne garder que la place qu'elle voulait bien lui laisser. Elle savait que le combat serait inégal, mais tant qu'elle le pourrait, elle voulait continuer à lutter, à participer, à vivre. Parce que pour Claire, vivre, c'était forcément lutter. Nous nous souviendrons de ses emportements devant les injustices et les inégalités. Nous nous souviendrons de son engagement total, toujours aux côtés des plus faibles, des opprimés, des réprouvés. Et parce que la maladie lui donnait un horizon à une échéance donnée, nous admirions son refus obstiné de considérer qu'un combat pouvait ne pas valoir d'être tenté tout de suite et maintenant. [...]

Claire a vécu ensemble ou successivement nombre d'engagements civils, associatifs, syndicaux, politiques. C'était une figure évidente et éclatante de l'engagement. Rien à voir avec la commisération. Rien à voir avec la charité. Rien à voir avec la rédemption. Si cela avait été le cas, elle n'aurait pas été capable d'avoir ces fulgurances de pensée qui ont marqué toutes celles et tous ceux qui ont vécu à ses côtés militants. [...]

Les militantes et les militants de la Ligue des droits de l'Homme se souviendront que lors du congrès du centenaire, en 1998, Claire fut l'une de nos grands témoins. Elle qui partageait, avec nous, le combat de tous les droits pour tous et partout.

Paris,
le 6 décembre 2010